

PAUL MONNERAT

LA CHAPELLE DE COMBES

1682

//Dix photographies par l'auteur



La science du moyen Âge.
Fut d'instruire par l'image.

LA CHAPELLE DE COMBES

*A Monsieur Paul Claudel
de l'Académie Française*

Honoré Monsieur,

J'ai eu le bonheur de vous entendre confesser aux auditeurs de la radio votre prédilection pour l'étude de la Bible.

Dans notre temps de matérialisme, la plupart des écrivains, quoique chrétiens, se gardent bien de ne jamais rien dire du livre Saint, craignant la critique.

Pourtant le Nouveau Testament, n'est-il pas la clef de notre civilisation européenne tant menacée de nos jours par une vague antireligieuse ?.

Soucieux du danger; si partout, des croyants s'évertuent pour créer l'union des nations ce n'est pas, certe, afin d'échapper eux-mêmes aux massacres d'une nouvelle guerre, mais bien dans l'intéret de sauvegarder la chrétienté: La plus douce, la plus humaine, la plus libre des civilisations connues dans l'histoire.

Monsieur Claudel, vous comptez parmi les conscients du réarmement moral.

Vos oeuvres littéraires reflètent l'âme de votre France tant aimée dans le monde, non sans ignorer que sa réputation lui vient des nobles traditions de ses anciennes cathédrales, pour les quelles elle a maintes fois souffert et qu'elle veut défendre à tout prix.

*J'ai songé vous plaire et vous honorer en vous décrivant
les figures enseignantes d'un vénérable sanctuaire conçu
par un penseur français Monsieur Sandenis, prêtre chez
nous en 1682.*

*Mon seul intérêt est de solliciter votre attention sur les
idéologies que présente le monument dévot, dont les
générations en oublièrent les significations.*

*Les appréciations d'un savant, ami de l'Histoire Sainte et
des arts, ne sauraient manquer de susciter une
renaissance de méditation sur la valeur mystique et
archéologique de la dite chapelle.*

*Quoique ma muse puisse faire défaut d'un manque
d'éloquence et de justesse daignez écouter ma requête.*

*Et croyez très honoré Monsieur à l'expression de mes
sentiments reconnaissants à votre aimable réponse*

PAUL MONNERAT

.

LA CHAPELLE DE COMBES



D'un phare, il éclairait
Des bateliers, en face;
Eteint, ah ! quel regret,
Depuis que le train passe.

Toute belle ! est la tour
Carrée et étagée,
De pierres, pour atours,
Virginales et taillées.

Du vaisseau, le relief
Est un simple rectangle,
Original, t l'est,
Le chœur compte cinq angles.

Loin des bruits, pour prier,
Là-haut, elle t'invite!
Qui, pourrait regretter
De lui rendre visite?

La date, seize cent
Quatre-vingt-deux, vous porte
A découvrir ses ans
Sur le front de sa porte.

LA CHAPELLE DE COMBES

Son intérieur

Bien modeste au dehors ;
L'intérieur au contraire
Renferme des décors
De divers caractères.

De nobles fronts arqués
Accordent les entrées
Au grand plafond cintré
Peint de palmes ocrées.

Un beau ciel évasé.
De ses rayons embrasse
La céleste- cité
De son chœur à cinq faces

Deux piliers façonnés
Soutiennent la tribune
A centre dégagé
De beauté non-commune.

Des feuilles au pinceau
Parent la balustrade,
Puis, regardez plus haut,
Au milieu de l'estrade:

Un orgue nain joyeux.
Au fond, une rosace
Ajoute par ses feux,
Dans l'ombre, un gai contraste.

La tour bien à l'étroit,
Est d'autant plus charmante,
D'un gothique de choix
A nervures saillantes.

L'orifice au plafond :
Du phare, nous dévoile
L'usage, la façon
Dont se hissait l'étoile.

Une lampe d'étain
Que j'ai vu suspendue
Fut par un capucin,
En ville, descendue.



Entrée de la nef de la chapelle



La tribune

LA CHAPELLE DE COMBES

Ses ornements

La nef, pour peu de fois,
Comme un grand sanctuaire,
A son chemin de croix,
Une coquette chaire.

Et pour la procession :
Sa croix et deux bannières.
Tout est dé confection
Toute particulière.

Hors des sujets spéciaux,
Choisis pour l'entourage :
Deux vitraux plus récents
Plaisent par leurs images.

Sur ses autels rangés :
De précieuses reliques,
Chandeliers ouvragés,
Maints objets magnifiques.

Un crâne est déposé
Sur l'autel où s'acquitte,
Pour les chers trépassés
Sainte messe prescrite.

Dans un cadre ex-voto,
Priant, bonne Duchesse,
Prouve en ce lieu dévot :
Protection et promesse.

Un prêtre réfugié,
Quand s'égorgeait la France,
De même a remercié,
Sur toile, délivrance.

LA CHAPELLE DE COMBES

Ses apothéoses

Là, dans ce digne abri,
L'Archange, la Servante,
Causent du Saint-Esprit,
Du Sauveur dans l'attente.

Blanc et bleu vêtements
Reflètent sa jeunesse,
Fleurs au front l'affirmant
Sans fiel de pécheresse.

Ici, le nouveau-né,
Et Marie et Sainte Anne,
En une trinité,
Captivent le profane.

D'un geste vers Jésus,
Elle se dit : La Mère
Restée de vertu,
Chaste, par le mystère.

Le groupe sans époux
Confirme l'origine
Du Garçonnet si doux
La naissance divine.

Sa main gauche en avant
Nous tend le Pain de Vie
Qu'apporta cet Enfant
Par son sein et l'Hostie.

Au pied de sa maman
Grande au milieu des cierges,
Dans l'âge encor croissant
Se présente la Vierge,

LA CHAPELLE DE COMBES

Espoir

Un calvaire inédit
D'une célèbre entente,
En un haut lieu choisi,
Quelle scène éloquente

Au pied du Christ en croix,
Madeleine couchée
Enseignait à la foi,
pénitence exigée.

Un matin j'ai trouvé
Madeleine enlevée,
Au mépris du passé,
Sur décision privée.

Couchée au pied du Christ
Où, seule retirée,
Rien ne change au défi,
Pour les yeux, la pensée.

Qui donc, à ce délit
Souscrira pour l'histoire
Du monument vieilli
Vous tous, je veux le croire.



Sainte Marie-Madeleine enseignant la pénitence

LA CHAPELLE DE COMBES

Ses symboles

A l'ombre d'un auvent,
Une Piéta saignante,
Evoque, à tout vent
L'humanité souffrante.

Son prêtre et ses autels
Commémorent la voie
Du Fils de l'Immortel
S'immolant pour la joie.

Pour un premier motif,
La sainte tour précise
Par son ange pontif...
Le berceau de l'Eglise.

Son spectacle d'élus
Pour la cause édifiante
Proclame d'un prévu
L'Eglise triomphante.

La nef, s'ouvre à l'union.
Tout en elle rappelle :
L'Eglise et sa mission,
L'Eglise universelle.

LA CHAPELLE DE COMBES

Idéologies

Pour deux autels construits
De lignes recherchées,
Son fondateur prescrit
Six messes par année.

Tant. de figurations !
Pour ces quelques usages,
Font songer l'attention
A d'autres avantages :

Exposer des attraits
Afin d'instruire l'âme,
En imageant des faits
Que l'histoire déclame.

Son concert de décors
Et d'idéologies,
Prête un précieux trésor
A l'archéologie.

Toute d'inspiration,
La chapelle de Combes
Par plusieurs distinctions
Peut-être, est seule au monde.

Pour ses charmes anciens,
Ce trophée demande
De l'aimer, l'entretien,
Je vous le recommande.

A son saint fondateur,
Adressons des louanges,
A l'artiste sculpteur,
Des idées, des anges.

LA CHAPELLE DE COMBES

Son clocher

Sans clocher autrefois,
La tour moins jolie
Représentait sans toit,
La maison de Marie...

La simple construction
De son dernier étage
Change de conception
Dénonçant un autre âge.

Sur l'un de ces côtés
A fenêtre gothique,
Un écusson daté
Certainement l'indique.

Ainsi, pour un flambeau
Le clocher pris naissance.
Au bonheur des bateaux
Se doit son élégance.

La dévotion en plus
Le meubla de deux cloches,
Pour sonner l'Angélus,
Dès qu'un cortège approche.



LA CHAPELLE DE COMBES

Ses fêtes

Sainte Anne, aux rogations:
Fêtes traditionnelles.
En chœur d'invocations
Arrivent les fidèles.

Dans deux rangs de sept bancs,
Près de cent prennent place ;
Le chœur pour les servants,
Réserve assez d'espace.

De quelque dix fervents
La tour se trouve pleine,
Heureux d'être présents
A deux pas de la Reine.

Sur le mur extérieur,
Un fond peint se dessine,
Hier, servant à l'honneur
D'un autel pour l'office.

Au vallon, s'exposait :
La royale statue,
Quand la tour refusait
Une foule venue.

De Cressier, l'on montait
Fêter à l'oratoire,

Car le clocher sonnait
Pour nos deux territoires.

Sa position répond
Au lien des deux paroisses.
Cressier et Landeron,
Que votre union recroisse.

Si tous nous souhaitions:
Sentiment, énergie,
Que d'autres traditions
Sortent de léthargie.

Que du clocher aussi
La lumière redonne:
Un phare de jadis
Qui, loin des mers, étonne.

Oh ! sachez pèlerins,
Dans ces lieux vénérables,
Vous confier au Divin,
A ses saints secourables.

Vous tous Saintes et Saints
M'inspirants la noblesse De
vivre en bon chrétien,
J'espère en vos promesses

LA CHAPELLE DE COMBES

Acte de Fondation - 1681

Au nom de Dieu, Amen. — A tout soit notoire et manifeste que l'an 1681, révérend et dévot Mrs Sandenis, prêtre, bourgeois et très digne curé du Landeron, ayant dès longtemps conçu un pieux dessein.

Ayant donc fait convenir par devant lui les honorables Jean Ruedin, Jacques Bouguenier, Jacques et Jean, fils de Daniel Guenot et Jean-Henry, fils de Henry Guenot, tous bourgeois du Landeron, auxquels il proposa que son dessein était de faire construire une chapelle à Combes à l'honneur de Sainte Anne. Le sieur Jacques Guenot offrit d'abord de donner la place, de quoy il s'est acquitté, ayant donné toute la place qui dépend et qui appartient à la dite chapelle.

Le curé ayant plus outre recherché des communiens ne vouloir sayder pour charrier et conduyre les matériaux sur la place à laquelle instance ayant donné des mains, ils s'en sont acquittés très fidèlement aussi bien que pour la tour de Notre-Dame de Lorette.

Pour donc commencer et suivre une oeuvre si belle et si pieuse, ceux de Combes, par ordre de M. le curé, envoyèrent un de leurs communiens auprès de Monseigneur le Révérendissime Evêque, comte de Lausanne, lequel voulut bien accorder la concession comme suite.

Réponse de Monseigneur l'Evêque

Nous Jean-Baptiste, comte de Saint Martin, par la grâce de Dieu et du Saint Siège apostolique, évêque et comte de Lausanne, aux honorables communiens de Combes, salut et bénédiction.

Nous ayant le Révérend curé du Landeron avec les dits communiens de Combes ses paroissiens fait connaître par leur requête le pieux dessein qu'ils avaient d'ériger une chapelle en l'honneur de Dieu, de la très Sainte Vierge Marie et de Sainte Anne, sa bienheureuse mère, pour l'accomplissement

des grâces reçues, aussi bien que la conserver et la maintenir dans l'état convenable et d'y faire célébrer annuellement six messes, à l'honneur, la première de Sainte Anne, la seconde de Saint Joseph, la troisième de Saint Antoine de Padoue, la quatrième de Sainte Agathe, la cinquième de Sainte Barbe, la sixième pour les suffrages des âmes des trépassés, nous désirons d'augmenter et d'agréer si pieuse résolution par l'autorité que Dieu a mise en nos mains, nous concédé et concédons, par la présente, L'érection de la dite chapelle comme dessus, comme aussi de la sacrer et bénir gratuitement lorsque l'opportunité du teins nous le permettra pour leur grande consolation spirituelle.

« *Donné à Fribourg ce 22 août 1681.* »

Renseignements

Au début, la tour dédiée à la Vierge se terminait par un toit plat, de mode en Palestine, afin de rappeler fidèlement la demeure de Marie.

En ce temps, la navigation, seul moyen (de communication) entre Neuchâtel et Bienne, se faisait par le canal de la Thielle.

En face de la chapelle, un fossé large de six mètres, creusé à travers la plaine à l'usage des inondations en temps de guerre, appelé Petite Thielle, permettait aux bateaux de quitter la Grande Thielle pour abréger le trajet.

Certain soir, durant les dévotions, les lumières que projetaient les fenêtres de la chapelle éveillèrent l'attention des bateliers, les aidant à repérer l'entrée de la Petite Thielle, le soir. Les intéressés causèrent à M. le curé dit service rendu par les lumières. L'ingénieux prêtre, comprenant les bateliers, résolut d'élever le clocher afin de leur procurer un phare permanent.

Quelques lignes, à ce propos, nous apprennent que le bon curé mourut avant d'avoir vu fonctionner la lanterne en 1685, soit trois ans après la construction de la tour.

Dix ans après, la duchesse de Nemours, prenant possession du pays de Neuchâtel, quoique souveraine du canton, se voyait obligée de venir pratiquer sa religion à Landeron, un décret gouvernemental interdisant les cultes catholiques à Neuchâtel.

La chapelle des 10.000 Martyrs du bourg et celle de Combes intéressèrent particulièrement la duchesse. Trouvant ces sanctuaires trop peu desservis, elle pensa intro-duire des pères capucins à Landeron pour les dites chapelles et en obtint l'autorisation, moyennant l'aide d'une pension.

Règlement pour le service des Pères

La bourgeoisie et communauté du Landeron assistée et en présence du sieur curé du lieu.

Désirent et prient les R. R. pères capucins en la personne du R. P. gardien du vénérable couvent de Delémont, assisté et accompagné d'un des pères de ce couvent, de vouloir agréer et accepter le bénéfice et le service qu'on désire d'eux en ce lieu par le moyen de deux Pères et d'un frère, pour suppléer aux offices de la chapelle des 10.000 Martyrs, aux conditions et spécifications ci-après.

Comme aussi pour satisfaire aux pieuses intentions de Son Altesse sérénissime « Duchesse de Nemours » conformément à l'acte d'octroy qu'elle concède à la chapelle de Combes (300 livres), située entre Cressier et Landeron, même suivant l'explication qu'en a fait Monseigneur le gouverneur (savoir) de célébrer deux messes, l'une des dites messes tout les dimanches matin et mardi de la semaine si possible.

Quant aux offices et attributions de la chapelle des 10.000 Martyrs érigée dans la ville du Landeron, devront en premier lieu, dire et célébrer la sainte messe matinale, le dimanche avant le grand office, et après le lundi, mardi, mercredi, vendredi suivant que le tout a esté pratiqué par les chapelains du passé.

Item, le dimanche matin, avant la messe, faire et donner l'eau bénite et tous les samedis soir chanter le Salvé Régina.

Item de s'aider à chanter vêpres, tant dans l'église paroissiale les dimanches et jours de fêtes, aussi bien que dans la chapelle.

Item tiendront et feront les catéchismes les dimanches.

Finalement auront soin du Luminaire brûlant devant l'adorable S' Sacrement de l'autel.

Donné au Landeron le 9 juillet 1695.

G. Bourquin, notaire greffier.

Par suite d'un décret de Rome annulant périodiquement des anciennes fondations pour faire place à de nouvelles, sur les 104 messes fondées par Madame de Nemours, nos pères capucins en célèbrent encore à Combes 10 par an. Il semble que, pour mieux honorer la mémoire de la bonne Duchesse, que ces messes devraient se dire une fois par mois, les jours de vacances, en obligeant les enfants d'y assister, ainsi que des délégations de chaque société religieuse. Certains propriétaires d'automobile se feraient honneur de conduire les dames d'âge qui aimeraient assister à la messe à Combes.

Les idéologies que nous présente la chapelle de Combes furent regrettamment oubliées par les générations. Dans notre jeune âge, un père capucin déclarait hors des lois de l'Eglise la grande statue de Sainte Anne, la remplaçant par une Sainte Anne blanche. Les protestations de M. le curé Moget, chef de la paroisse, furent vaines. Trois ans après, une religieuse de Landeron, en vacance, accusait de sacrilège le mépris porté à l'ancienne statue, reléguée dans un coin de la chapelle : Soeur Frochanoy, de son autorité, la fit remettre à sa place d'honneur.

Un même faux préjugé est la cause qu'on ne voit plus Sainte Madeleine couchée aux pieds du Christ en croix, depuis quelques années.

Il y avait aussi, autour de la chapelle, un jardin aménagé avec grottes et statues, appelé : Le Jardin des Oliviers.

Les grottes artificielles ont disparu. Mais que sont devenues les statues des apôtres endormis et du Christ en prière ?

Des grottes avec de semblables statues agrémentent l'hermitage de Sainte Vèrène près de Soleure.

Un aide de chaque paroisse catholique du canton permettrait de reconstituer le Jardin des Oliviers et faire de Combes un lieu de pèlerinage neuchâtelois, où toutes les sociétés religieuses du canton viendraient, tour à tour, honorer Sainte Anne et sa descendance divine.

DU MÊME AUTEUR

Le vieux Landeron - improvisations archéologiques.

Mon Jura • poème.

L'antiquaire volé - comédie montagnarde.

Billets et chansons.

Pensées logiques.

Religion. Philosophie.

Histoire. Science.

Pour le Réarmement
moral.

Chez l'auteur à Landeron

Imprimerie Glauser-Oderbolz, Le Locle - 1951